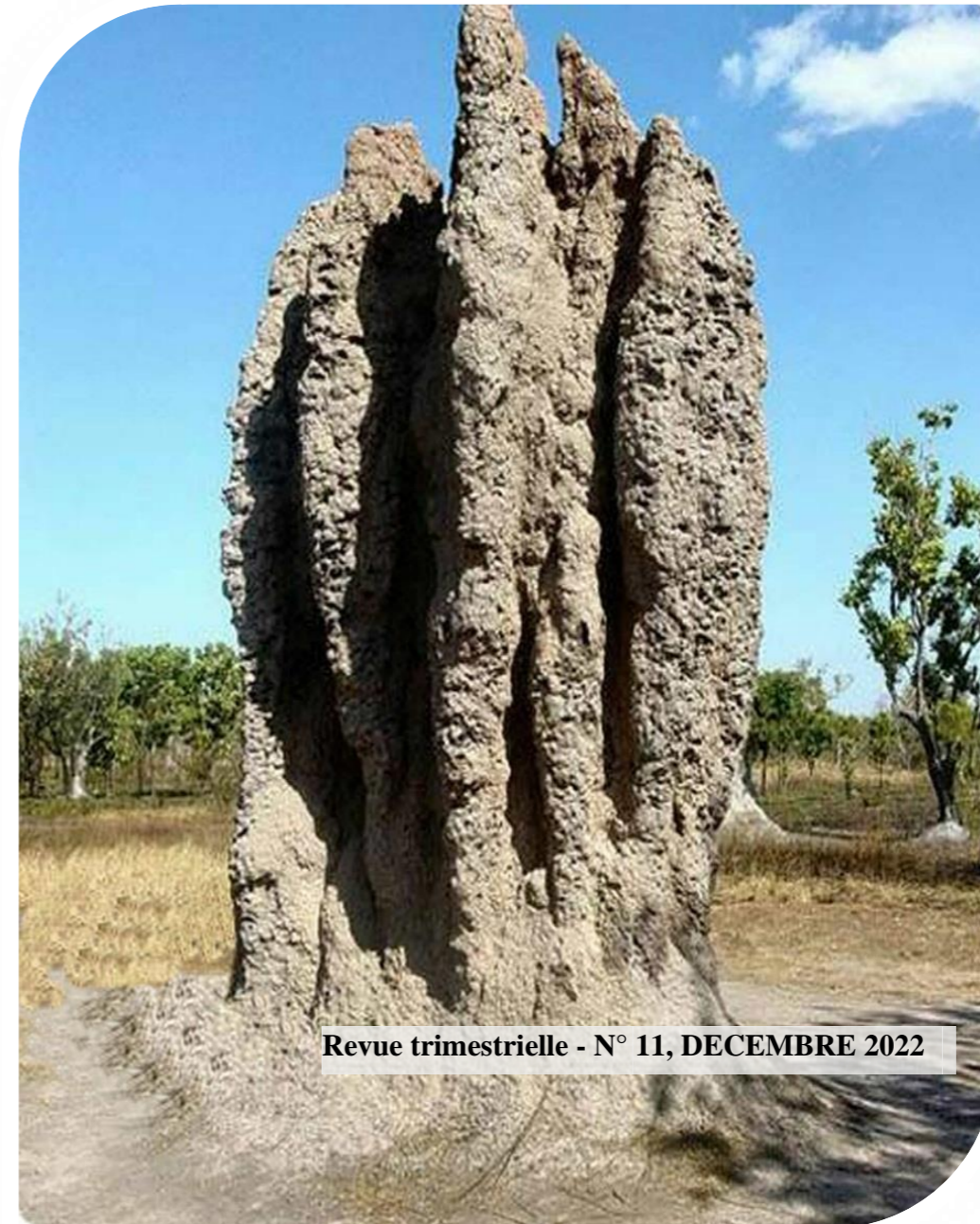


ISSN: 2617-4766

# Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE  
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 11, DECEMBRE 2022

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 11 | Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression  
**IMPRIMERIE ST LOUIS**

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO  
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30  
E-mail: [imprimerie.stlouis@yahoo.fr](mailto:imprimerie.stlouis@yahoo.fr)

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE**

**Directeur de publication et rédacteur en chef :**

**Professeur TCHASSIM Koutchoukalo**, Université de Lomé

**Directeur de rédaction :**

**SILUE Lèfara (Maître de Conférences)**, Université Félix Houphouët Boigny

### **Comité Scientifique**

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

### **Comité de lecture**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

### **Comité de rédaction**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)

## LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

**Dama Ninao** est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

### La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

### Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
  - 1-Pour le **Titre** de la première section
    - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
    - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :  
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,  
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

## SOMMAIRE

### ❖ LETTRES ET LANGUES

1. LES JEUX DU TRAGIQUE DANS LA LITTÉRATURE NEGRO-AFRICAINE -----5  
 BAWA Toti , Université ALASSANE OUATTARA (Côte d'Ivoire)
2. LA SYMBOLIQUE DES PERSONNAGES ANIMAUX DANS LE CONTE  
 GOURO INTITULÉ LE CROCODILE, L'HYÈNE ET LE LIÈVRE ----- 21  
 Dr GNESSOTÉ Dago Michel, Université F.H.B. (Côte d'Ivoire)
3. APPROCHE « AUTOBIOGRAPHICO-FICTIONNELLE » DE LA PROSE  
 ROMANESQUE DE DANIEL LAWSON-BODY ----- 38  
 GOLI Messan, Université de Lomé (Togo)
4. GLOBALISIERUNG UND BILDUNG TRANSNATIONALER  
 IDENTITÄTEN. ÜBERLEGUNGEN ZU IDENTITÄTSFORMEN IM  
 ZEITALTER DER MASSIVEN MIGRATIONSBEWEGUNGEN ----- 59  
 HARAKAWA Massimlawè, Université de KARA (Togo)  
 SEDOTE Acakpo Constant J., Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
5. « ENJEUX DE L'ORALITÉ DANS LA LITTÉRATURE ÉCRITE :  
 L'EXEMPLE DU PROVERBE DANS *PETIT BODIEL D'AMADOU  
 HAMPATÉ BÂ*»----- 78  
 KOUADIO Lucien Kouamé, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
6. LES REPRESENTATIONS DU FEU DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE  
 D'AYI KWEI ARMAH----- 95  
 Dr. KOUAME Christ Baklé, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
7. TRANSFERT D'IMAGES ET INSTABILITÉ DISCURSIVE DANS  
 QUELQUES ROMANS DE MARIE DARRIEUSSECQ ----- 114  
 GORÉ Orphée, École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
8. LE FEMINISME A L'AFRICAIN, OU EN SOMMES-NOUS ?----- 131  
 Pr TCHASSIM Koutchoukalo , Université de Lomé (Togo)

9. **CONSTRUCTION ET TRANSMISSION DE LA MEMOIRE DE LA VIOLENCE DANS ALLAH N’EST PAS OBLIGE D’AHMADOU KOUROUMA** ----- 152  
 TOTI AHIDJE Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
10. **L’ECRITURE FRAGMENTAIRE DANS DANS MONNE, OUTRAGE ET DEFIS D’AHMADOU KOUROUMA ET NOUR, 1947 DE JEAN-LUC RAHARIMANANA** ----- 170  
 YAOU Hippolyte Florent, Université de Parakou (Bénin)
11. **JEAN-MARIE ADIAFFI ET LE GOUT DU BAROQUE : CAS DE LA CARTE D’IDENTITE.** ----- 186  
 ZOGOYE Bawimotom, Université de Lomé (Togo)
- ❖ **SOCIOLOGIE - ANTHROPOLOGIE**
12. **MECANISMES DE GESTION DES CONFLITS SOCIAUX A LA GARE ROUTIERE DE COCODY RIVIERA III DANS LA COMMUNE D’ABIDJAN (COTE D’IVOIRE)**----- 200  
 FALLE Landry Yves, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)  
 YAO Kouassi Angenor, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
13. **ENJEUX ET DEFIS DE L’INCLUSION FINANCIERE DES MICROS, PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES INFORMELLES EN CÔTE D’IVOIRE** ----- 218  
 Dr FOFANA Valoua, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d’Ivoire)
- ❖ **TECHNOLOGIES DE L’INFORMATION ET ARTS**
14. **LA VILLE NUMERIQUE, QUELLE OPPORTUNITE POUR LA COTE-D’IVOIRE ?** 239  
 N’GORAN Ahou Béatrice, Université F.H.B. (Côte d’Ivoire)  
 KACOU Agnon Frédéric, Université F.H.B (Côte d’Ivoire)

**JEAN-MARIE ADIAFFI ET LE GOUT DU BAROQUE : CAS DE LA CARTE  
D'IDENTITE.**

**Bawimotom ZOGOYE**  
Université de Lomé / FLLA / Lettres Modernes  
[bzogoye@gmail.com](mailto:bzogoye@gmail.com)  
90333292 / 99357857

**RESUME** : Les écrivains africains de la nouvelle génération ont fait de leurs œuvres une nouvelle invention. Leur originalité est l'hybridité scripturale. L'écriture romanesque de Jean-Marie Adiaffi fait écho de ce nouveau phénomène littéraire. L'inventeur de l'écriture N'zassa fait de tous les genres littéraires un et même genre. Cette réalité se dégage dans son célèbre roman, *La carte d'identité*. Il est difficile de démontrer aisément le genre prédominant ou étranger. C'est l'expression d'une certaine violence de l'écriture qui manifeste en lui la révolte de la culture occidentale subie. Les enjeux de l'écriture métissée font l'objet de notre analyse qui prend appui sur la sémiotique de la critique littéraire.

**MOTS-CLES** : *Ecriture, genre littéraire, hybridité, étranger, violence, révolte.*

**ABSTRACT** : The African writers of the new generation have turned their works into a new invention. Their originality is scriptural hybridity. The novel writing of Jean-Marie Adiaffi echoes this new literary phenomenon. The inventor of N'zassa writing makes all literary genres one and the same. This reality emerges in his famous novel, *La carte d'identité*. It is difficult to demonstrate easily which genre is predominant or foreign. It is the expression of a certain violence of writing that manifests in him the revolt of the subjugated Western culture. The stakes of cross-cultural writing are the subject of our analysis, which is based on the semiotics of literary criticism.

**KEYWORDS**: *Writing, literary genre, hybridity, foreignness, violence, revolt.*

## Introduction

La question de l'écriture dans la littérature africaine suscite toujours des débats passionnés. Le respect des normes scripturales reste une préoccupation majeure quand on prend le genre classique comparativement au nouvel environnement d'écriture. Dans un contexte africain multilingue et violent l'écriture prend la couleur de toutes ces réalités. Les années 1970 qui ont connu les pires violences ont également inspiré un certain nombre d'écrivains qui ont suivi la courbe ondulatoire de l'instabilité des genres littéraires. Ainsi le genre romanesque classique se mue progressivement en genre hybride. Ce mélange devient une nouvelle norme et un modèle du XXI<sup>e</sup> siècle. Il est important de s'appesantir sur ce nouveau paradigme scriptural si l'on veut mieux interpréter les œuvres romanesques de Jean-Marie Adiaffi dans ses moindres détails. A la première lecture de l'œuvre de Jean-Marie Adiaffi, l'impression générale laisse croire que son écriture est très classique. Le français est raffiné, l'histoire logique et la narration très linéaire. Mais quand l'on interroge tout l'ouvrage sur le genre dans lequel l'auteur a orienté sa trame, la critique devient dubitative. De la prose à la poésie en passant par le théâtre, le conte et l'épopée le constat est troublant. Tous ces genres dans un même genre forment un tout homogène, une sorte de pagne **N'zassa**.

Notre analyse s'appuie sur l'écriture des textes littéraire. En effet, la théorie sémiotique de Charles Sanders Peirce nous permettra une meilleure interprétation du texte adiaffien. Nous solliciterons également la sociocritique de Claude Duchet pour la compréhension de l'environnement social de cette création littéraire.

### 1. L'hybridité scripturale

Trouver une norme d'écriture dans les œuvres de Jean-Marie Adiaffi relève d'un mystère. Le lecteur se perd en recherchant les repères et les limites entre roman, théâtre, poésie, conte et essai littéraire et ou philosophique.

### 1.1. Le roman théâtralisé

Les faits tels que présentés dans *La carte d'identité* de Jean-Marie Adiaffi sont plus gestuels que descriptifs dans un récit classique. Au-delà des titres qui font allusion à des réalités factuelles, les contenus sont très vivants. Une lecture attentionnée projette le lecteur dans une sorte de salle de spectacle ou de cinéma. Les personnages/acteurs sont vivants. Les scènes décrites sont si poignantes que le lecteur tique comme à une représentation théâtrale. Ils sont présentés pratiquement comme des acteurs. « - *C'est bien toi, Mélédouman (soit : « je n'ai pas de nom » ou exactement : « on a falsifié mon nom ») ? « Ce sont ces singeries qui les poussèrent à donner à notre floco le surnom de Gnamien Pli (Gros Dieu) »* Jean-Marie Adiaffi, (1980, p.3.)

### 1.2. Les indications didascaliques pour la mise en scène

Le Commandant Lapine qui est nommé caricaturalement Assié Bosson, qui signifie le méchant génie de la forêt puis Lokossue, ensuite Kakatika. Le seul compagnon qui reste à Mélédouman est Ebah Ya, sa petite fille de sept ans. La précision de l'âge de la fille peut être considérée comme une orientation dans le choix de ce personnage. La précision des fonctions des personnages est une sorte d'indication didascalique pour des fins de représentation théâtrales. L'instituteur Adé ; La sorcière Ablé ; Le Père Joseph ; Les fidèles, Les artisans. Tout porte à croire que Jean-Marie Adiaffi a une intention claire de positionner ces personnages comme des acteurs secondaires (figurants) dans une mise en scène.

A part les pièces de théâtre, l'auteur indique le nom du personnage avant d'exprimer ce que l'acteur doit dire. Le dialogue dans les œuvres de Jean-Marie Adiaffi a toutes les caractéristiques d'échanges scéniques. Mieux, des pages entières sont consacrées à des dialogues et des monologues au lieu d'un récit linéaire en prose qui a toujours caractérisé les romans classiques. *La carte d'identité* débute d'ailleurs sur un lever de rideau en dialogue :

- « - C'est bien toi, Mélédouman  
 – Oui c'est bien moi, le prince Mélédouman  
 – Prince ! Prince ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre...  
 – Eh bien, suis-moi au cercle, prince de la principauté de mon cul...  
 – Mais mon Commandant, vous suivre pourquoi ? Qu'ai-je fait de mal ? Je suis un planteur, je cultive mes terres  
 – Tes terres ! tes terres ! Ah ! Ah ! Laisse-moi rire. Qui te les a attribuées ?  
 – Ce sont les terres de mes ancêtres fondateurs de ce royaume : le royaume de Béttié ...  
 –Cela n'a aucune espèce d'importance. Jean-Marie Adiaffi, (1980, p.3.)

Les monologues sont une autre caractéristique de la théâtralisation des romans de Jean- Marie Adiaffi. A la première scène au tout début de *La carte d'identité*, après un petit dialogue s'enchaîne un premier monologue

- D'ailleurs tu serais bien le premier nègre courageux et honnête, famille royale ou pas. Laisse-moi t'admirer. En effet, l'espèce du nègre courageux et honnête est totalement rare qu'il faudrait l'exposer dans un musée zoologique, non sans l'avoir décoré avant de vouer à l'adoration religieuse de son illustre tribu. Tout le monde sait ici qu'un animiste n'en est pas plus à un dieu qu'un dieu qu'a une femme près. On adore bien les animaux, les plantes, les arbres, les serpents, les montagnes, les pierres, les fleuves et leurs génies ! Bref, n'importe quoi. A plus forte raison le premier saint nègre vertueux. En entendant ta canonisation par le premier Pape Noir, cher prince adoré, suis-moi gentiment au cercle, un point c'est tout ! Ne cherche surtout pas à comprendre. Au reste, as-tu les capacités intellectuelles à comprendre quoi que ce soit? Chacun sait ici que blanchir l'intelligence d'un nègre c'est perdre sa lessive. Jean-Marie Adiaffi, (1980, p.3.)
- Vraiment ! pas possible. Vous avez des idées sublimes sur les noirs ...  
 – Suffit, suis-moi.  
 – Je suis un honnête citoyen.  
 – Toi citoyen ! Toi citoyen ! Individu que tu es ! Indigène ! Tu te fou de moi. Toi citoyen, un malheureux comme ça. »

De longs passages romanesques entre de petites interventions sous forme de dialogue font légion dans *La carte d'identité* de Jean-Marie Adiaffi.

Jean-Marie Adiaffi décrit lui-même dans sa narration les différentes façons d'exécuter certains gestes. Il parle même de ses romans comme des scènes de

théâtres

- « Dans ce théâtre de l'horreur et de l'absurdité, les balles sont réelles, les acteurs sont réels, les cadavres sont réels, formolés, identifiés, morguétisés. Dans le théâtre national de l'horreur quotidienne, les morts sont morts, bien morts. C'est pourquoi le poète Birago DIOP verse des larmes émues pour ces morts. Ils ont le destin anonyme des faits divers. » Jean-Marie Adiaffi, (1980, p.125.)

Dans le roman qu'on s'est proposé d'étudier, plusieurs indications de gestes laissent à croire que l'auteur oriente clairement la mise en scène.

- « - Que tes ancêtres roitelets fussent souverain du passé, ce n'est pas mon problème ... Le présent, lui, m'appartient totalement, absolument, sans partage ». (Il prononça ce dernier mot avec force, en se levant et frappa sur la table au risque de se briser le poignet), Jean-Marie Adiaffi, (1980, pp.31-32.)
- « - N'exagérons rien. Ta porte défoncée... Et ça une maison ! (Dit il en montrant du doigt la maison de Méléoudouman avec un index impérial et une mine méprisante) » Jean-Marie Adiaffi, (1980, p.6.)
- Ah ! C'est donc ça toute cette comédie ! (Méléoudouman était si stupéfait qu'il ne répondit au Commandant que par le silence, un silence tellement lourd qu'il dut peser sur les galons du Commandant Kakatika, lequel machinalement cherchait à s'en débarrasser. Vingt fois du revers de sans manche, il nettoya ses galons d'un geste nerveux et rapide, il changea son casque colonial de place, vingt fois, il ragea son bureau) Jean-Marie Adiaffi, (1980, p.151.)

Chaque intervention de personnage/acteur est suivi d'une orientation claire comme s'il s'agissait de didascalie dans une pièce théâtrale.

## **2. La poésie comme forme romanesque**

L'une des particularités de l'écriture adiaffienne est sa capacité à muer une œuvre du genre romanesque au théâtre en passant par la forme poétique même en pleine prose.

### **2.1. La poésie libre**

En plein récit romanesque, Jean-Marie Adiaffi a ce talent lyrique faisant ressortir les sonorités esthétiques. L'on repère à l'analyse des variantes poétiques

avec toutes les figures de style en pleine prose faisant penser à une poésie libre. De la métaphore à la gradation en passant par bien d'autres figures, Adiaffi ne jure que par la beauté de son style N'zassa :

- « - Qu'est-ce que vous aviez avant nous ? Rien ! Rien ! Qu'est-ce que vous étiez avant nous ? Rien ! Rien ! Qu'est-ce que vous connaissiez avant nous ? Rien ! Rien !
- Vous n'aviez rien ! Vous n'étiez rien ! Vous ne connaissez rien ! Voilà la vérité. C'est pourquoi nous avons pu vous coloniser. Un vide. Un grand vide. Un gouffre profond ... ». Jean-Marie Adiaffi, (1980, p.69.)

Cette prose peut s'analyser avec tous les critères d'un poème. L'on y dégage l'anaphore, l'anadiplose, le refrain qui chute sur une gradation ascendante dans cette petite parcelle de texte en vers libre. Au-delà de cette prose poétique, le lecteur découvre des poèmes isolés voir des pages entières consacrés à la poésie. Si le lecteur tombe au hasard sur de tels passages il ne doutera guère d'avoir en main un recueil de poème.

La poésie est une « *forme d'expression littéraire caractérisé par une utilisation harmonieuse des sons et des rythmes du langage (notamment dans le vers) et par une grande richesse d'images* » *Dictionnaire universel*, AUPELF – Paris, 3<sup>e</sup> édition, (1988). *La carte d'identité* à lire, apparait comme un champ lyrique. Même les parties en prose sont écrites avec une telle harmonie de sons que l'on se retrouve comme face à une poésie prosaïque.

L'un des multiples exemples se trouve au début du roman quand Méléoudouman va vouloir justifier son identité :

- Ta carte d'identité ! Ta carte d'identité !
- Qu'est-ce que c'est que cette histoire de carte d'identité ? Regardez-moi bien. Sur cette joue, cette marque que vous voyez, c'est ma carte d'identité ... Tout ici m'appartient et atteste ce que je suis, qui je suis. Le ciel et la terre, les eaux et ses habitants ... La forêt et ses habitants ... Ainsi toute loi naturelle et humaine traverse mon sang et ma légitimité avant d'être légale et loyale.

Mon sang est ma meilleure carte d'identité. Jean-Marie Adiaffi, (1980, p.28.)

Plus loin et vers la fin de l'œuvre une autre prose rimée et rythmée :

- Trône sacré de mes ancêtres, donnez-moi la force de suivre ce peuple mien enchaîné jusqu'à la déchirure du tambour libérateur, jusqu'à la rupture du talon, des chaînes de montagnes qui barrent le chemin de l'ascension vertigineuse vers la liberté escarpée. Donnez-moi la force de lutter et de vaincre avec ce peuple de vermine qui guerroye dans les moindres plis de son visage sombre. Pieds de danseur sacré mains-archives, mains-écritures, à quelle page de notre grand livre vierge ouvert se trouveront mots : liberté, libération et justice ? Premiers mots : de ma carte d'identité.
- Nom : Libération
- Prénom : Liberté
- Fils de : Justice
- Et de : Dignité
- Né à : Création-Invention-Découverte
  - Age : Science-Lumière. » Jean-Marie Adiaffi, (1980, pp145-146.)

Au risque de considérer toute la prose de Jean-Marie Adiaffi comme purement et simplement de la poésie nous nous limitons à ces deux exemples.

## 2.2. La carte d'identité, un roman versifié

Malgré son effort de poétisation du roman, Jean-Marie Adiaffi a consacré de belles pages pour une poésie normée. A se retrouver seulement sur ces pages, le lecteur prendra La carte d'identité pour un recueil de poèmes. Le chapitre sept de La carte d'identité par exemple est fait de la poésie pure et dure :

Le Blanc me demande ma  
 carte d'identité Mon frère  
 Anoh Asséman  
 Il faut que je la retrouve.  
 C'est une question de vie ou de mort.  
     Mon frère  
     Anoh  
     Asséman Me  
     voici  
         Nu  
             Aveugle  
                 Torturé  
                     Accablé  
 Les fers aux pieds  
 De lourdes chaînes

– Des chaînes enragées Jean-Marie Adiaffi, (1980, pp.60-65.)

De beaux et inspirés vers qui parcourent plusieurs centres d'intérêts.

Mis à part le septième chapitre qui est un véritable recueil, d'autres chapitres sont jalonnés de la poésie vraie :

Comment pouvoir avancer, comment  
vivre, Lave-toi à grande eau  
Le courant est fort et le piment aussi  
J'ai le charme facile  
Marie-toi à ton temps, mégère.

Tu connaîtras le prix de la passion. De la purification, et du baptême.  
Profite : Les fleuves sont gonflés par le sperme du ciel qui enfante, nomme,  
baptise.

Mais le fleuve dit lave-toi les pieds avant d'entrer dans mon lit : je n'aime pas la  
boue, et j'ai d'eau potable.

Ombre noires errantes enveloppées de nuit  
Pourquoi errer ainsi par un temps pareil ?

Dans la nuit aveugle

Qui cherchez-vous  
aveuglement ? Que  
cherchez-vous ?

Ombres torturées de nuit dans cette nuit  
Pourquoi ce cruel exil de toi-même ?

Devins.

Auriez-vous le secret qui torture ainsi l'âme de l'homme devenu de lui-même ?  
Exil, cruel exil,  
Royaume, cruel  
royaume. Terre,  
cruelle terre.  
Vie, cruelle vie

– Cruelle crue torrentielle. » Jean-Marie Adiaffi, (1980, pp. 115-116.)

Comme pour confirmer sa volonté de mélanger les genres, Jean-Marie Adiaffi finit son roman par une belle versification.

Voilà mon frère Anoh Asséman, nous revenons de loin,  
De toutes les affres de la mort  
De la souffrance et de l'injustice  
Mais aujourd'hui nous avons

Retrouvé notre identité.  
 Avec quel vase sacré la protéger  
 Désormais ?  
 Dans le sanctuaire de notre  
 sang. Avance, ineffable lueur.  
 Anoh, Asséman, mon frère  
 Ebah Ya, ma petite féconde  
 Attisez le feu pour notre survie,  
 Augmenter la chaleur, que la lumière aveugle mes  
 yeux retrouvés  
 Mes beaux yeux de lynx.  
 Que les couleurs éclatent pour fêter mon retour à  
 la lumière.  
 A la vie  
 Après la traversée de cette Douleuseuse  
 Affreuse  
 – « Nuit. » Jean-Marie Adiaffi, (1980, p.159.)

En vérité tout le texte de *La carte d'identité* est conçu dans un style poétique. A l'analyser encore de plus près, l'on n'est pas loin de l'art oratoire chanté au clair de lune.

### 3. Les genres mineurs à travers *La carte d'identité*.

Jean- Marie Adiaffi a emprunté bien d'autres genres qualifiés à tort ou à raison de genres mineurs du fait de leur appartenance à la littérature orale, une des caractéristiques de la littérature africaine

#### 3.1. Les chants

Les chants dans la tradition africaine sont d'une extrême importance et ont plusieurs connotations. A travers son parcours initiatique à la recherche de sa vraie identité, Méléoudouman se retrouve galvaniser par les chants épiques et tambours sacrés :

*« Ma large et profonde poitrine  
 Burinée par toutes les souffrances  
 Par toutes les apocalypses  
 Par tous les naufrages  
 Par les courroux de toutes les mers  
 Mon immense et invulnérable poitrine  
 A toutes les rosées d'épines  
 De ce chemin matinal  
 Encore jonché*

*De tous les dangers de la nuit  
De tous les cauchemars  
De toutes les horreurs.  
Quel beau rêve ai-je fait  
Tellement pour aimer tant  
Le lit et le sommeil.*

Réveillé de ce cauchemar, Mélédouman entreprend de chanter lui-même un nouvel esprit tout en invitant ses frères et sœurs à un sursaut d'orgueil.

*Mais puisqu'il faut partir tôt  
Pour arriver tard  
Afin d'assister à la beauté  
Des levers de notre jeune soleil  
Aux splendeurs de son crépuscule  
Aux couleurs radieuses  
Des grands couchers de lune  
Sur l'oasis  
Partons  
Levons-nous prompts  
Comme de serpent totem  
Affûtons sur le rocher généalogique  
De notre destin de granit et de latérite  
Notre couteau pour trancher sans appel  
Toutes les épines des sentiers précoces  
Effilons notre langue droite  
Aussi tranchante  
Que le verdict de notre condamnation à mort  
Aussi tranchante que l'épée  
De Damoclès suspendue  
Sur nos têtes  
Levons-nous prompts  
Avant le chant du coq  
Pour lui faire don de notre voix flûtée  
Afin que son chant matinal  
Qui doit encourager les marcheurs  
Prononce bien  
Les belles gerbes de mots  
De ma main tressée  
Pour leur victoire et leur gloire  
Levons-nous prompts  
Avec le coq  
Pour guider ce peuple mien  
Ce peuple encore aveugle  
Sur le chemin incertain et*

*sinueux Qu'il va falloir  
 emprunter  
 Pour traverser le fleuve  
 De triste mémoire.  
 Si nous voulons échapper encore  
 une fois  
 A l'humiliante vie de  
 l'esclave  
 Pour un destin Pokou  
 De liberté  
 De gloire  
 De joie  
 De bonheur  
 Oui mon frère Anoh Asséman  
 Nous voici donc nus  
 Frileux face à notre destin : stupéfaits  
 Au sommet de la grande montagne désertique.*

*Puisqu'il faut semer  
 Vaille que vaille dans le désert  
 Pour notre survie.  
 Semons donc  
 En guise de limon*

– *Les rayons.* » Jean-Marie Adiaffi, (1980, pp.62-63.)

Il faut semer la graine de la révolution même si c'est dans le désert. Il est conscient que la tâche est rude, mais le plus dure est d'abdiquer toute lutte. Dans *La carte d'identité*, des passages entiers sont consacrés à la poésie lyrique, liturgique traduisant des chants traditionnels. Ainsi, on retrouve des chants sacrés dans cet ouvrage.

Les chants sacrés définissent la vraie identité du noir. Toute la protection du noir se cache dans le mythe du sacré. Aussi remarque-t-on de vrais cantiques traditionnels à tous les sites sacrés visités par le prince Méléidouman pour solliciter la protection des mânes des ancêtres africains.

*« Voilà, mon frère Anoh Asséman, nous revenons de loin,  
 De toutes les affres de la mort  
 De la souffrance et de l'injustice  
 Mais aujourd'hui nous avons  
 Retrouvé notre identité.  
 Avec quel vase sacré la protéger*

*Désormais ?  
 Dans le sanctuaire de notre sang.  
 Quelle vestale veillera sur cette aube fragile  
 Qui point ses rayons encore chancelants ?  
 Mais une chaleur si douce à mes flancs  
 Espoir, mon Espoir, mon bel Espoir  
 Avance dans la tiédeur matinale de ma paume  
 crucifiée  
 De mes pieds crucifiés,  
 De mon cœur crucifié,  
 Avance, ineffable lueur.  
 Anoh Asséman, mon frère  
 Ebah Ya, ma petite féconde  
 Attisez le feu pour notre survie,  
 Augmentez la chaleur, que la lumière  
 aveugle mes  
 yeux retrouvés.  
 Mes beaux yeux de lynx.  
 Que les couleurs éclatent pour fêter mon retour à la  
 lumière  
 A la vie  
 Après la traversée  
 de cette  
 Douloureuse  
 Affreuse*

– *Nuit.* » Jean-Marie Adiaffi, (1980, p.159.)

Jean-Marie Adiaffi a investi tout son savoir-faire pour défaire les normes classiques d'écriture. Il est difficile, en parcourant l'œuvres, d'identifier la limite entre l'écriture romanesque, poétique et théâtrale et le conte.

### 3.2. Les citations

- Jean-Marie Adiaffi n'est pas un écrivain complexé. Ainsi, sa riche connaissance de la tradition et sa parfaite maîtrise de la langue maternelle lui donnent l'occasion de faire usage des adages et proverbes issus de son Bété natal : « *Quand on a le sexe mort et qu'on ne peut plus faire l'amour, on s'en sert encore pour uriner* » « *Le poulailler est un palais doré pour le coq malgré la puanteur des lieux* » Jean-Marie Adiaffi, (1980, pp.6-7.)« *Quand on met du piment dans tes yeux, sois reconnaissante à cette main criminelle. Elle est en train d'ouvrir tes yeux pour te révéler le monde* ». Jean-Marie Adiaffi, (1980, p.75.)
- A la fin du roman Jean-Marie Adiaffi approfondit une réflexion qui aujourd'hui nourrit plusieurs recueils de citations et fait également

objet de sujet de Dissertation. « *L'intellectuel n'est rien s'il ne vit pas entièrement dévoué à la cause de son peuple, s'il n'est pas une part de ce peuple* ». Jean-Marie Adiaffi, (1980, p.158.)

## Conclusion

Il ressort au terme de cette étude que Jean-Marie Adiaffi est l'un des inventeurs d'un style d'écriture des plus en vues dans l'art littéraire africain de nos jours. Il a su avec un génie particulier agencer plusieurs genres en plusieurs circonstances et donner à ce roman un goût particulier du baroque. Parti de l'écriture du roman, Adiaffi crée des scènes théâtrales sans jamais s'écarter de l'objectif du récit. Le roman théâtralisé, c'est le cas de le dire, n'occulte pas son art poétique. De la poésie à l'oralité, le pas est vite franchi et l'on verse dans une certaine oralité faisant ressortir un autre genre : le mélodrame. Du roman théâtralisé à la chanson orale en passant par poésie romancée, Jean-Marie Adiaffi manifeste « *une forme d'expression littéraire caractérisé par une utilisation harmonieuse des sons et des rythmes du langage et par une grande richesse d'images* » *Dictionnaire universel*, AUPELF-Paris, 3<sup>e</sup> édition, 1988. L'œuvre de Jean-Marie Adiaffi frise "l'écriture de démesure" pour reprendre les termes de l'essai littéraire du Professeur Koutchoukalo Tchassim. C'est en effet une sorte de débordement artistique qui prend sa source dans une certaine violence voulue de l'écriture.

## BIBLIOGRAPHIE

ADIAFFI Jean-Marie (1980), *La carte d'identité*, Paris, Hatier.

ADIAFFI Jean- Marie (2000), *Les naufragés de l'intelligence*, CEDA-Abidjan.

DUCROT O. & SCHEFFER J-M. (1994), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Larousse.

*Dictionnaire universel* (1988), AUPELF-Paris, 3<sup>e</sup> édition.

TCHASSIM Koutchoukalo (2016), *fictions africaines et écriture de démesure*, Lomé, Ed. Continents.